

Louise et Alix Milliet : « Deux colones engagées »

par Danielle Duizabo

Journée d'étude du 7 avril 2012 – La Colonie – Condé sur Vesgre

Louise et Alix Milliet, dont l'une est la mère de l'autre, ont joué un rôle politique mineur mais ont contribué à la création de la Colonie dans ses premiers balbutiements et ont transmis les valeurs fouriéristes.

Louise de Tucé est née en 1822 dans une famille aisée du Mans et fut « enlevée » à l'âge de 17 ans par Félix Milliet, un officier de cavalerie orphelin et sans titre de noblesse...qui ne tarda pas à démissionner de l'armée pour se consacrer uniquement à sa famille et à la poésie. De leur union naissent 5 enfants : Fernand en 1840, Alix en 1842, Paul (le biographe de la famille) en 1844, Jeanne en 1848 morte en bas âge pendant leur exil et enfin Louise (junior pour les américains) en 1854, mon arrière grand-mère la seule de la lignée à avoir des descendants...

Revenons aux premiers temps du mariage de Louise et Félix : ils vivent au Mans et sont entourés de nombreux amis dont plusieurs francs-maçons comme lui : la directrice de la salle d'asile, précurseur de l'école maternelle, Marie Carpentier, Monsieur Chassevant, professeur de mathématiques (il sera colon) qui leur communique « son admiration enthousiaste pour les doctrines fouriéristes », le Docteur Charles Barbier, franc-maçon qui sera le médecin et ami de Victor Hugo, Edouard de la Boussinière, cofondateur du « Bonhomme manceau », journal démocratique et populaire . Au Mans, Félix Milliet est l'orateur de la loge des Arts et du Commerce. Il est aussi poète, il écrit des chansons à la manière de Béranger où il exprime « la haine de la tyrannie, la pitié pour ceux qui souffrent, l'aspiration vers une organisation plus équitable de la société, la foi dans un avenir de paix et d'harmonie mondiale ». il voit dans le phalanstère « *le remède qui allait régénérer le monde* ».

En 1851, le coup d'Etat de Napoléon III entraîne une répression qui frappe notamment les sarthois républicains, 250 personnes sont arrêtées. Félix Milliet et sa famille se réfugient en Suisse laissant leur petite Jeanne en France. Les francs-maçons de Genève lui font un fraternel accueil. Félix Milliet continue à publier ses chansons et ses poèmes vengeurs qui connaissent un grand succès. Il est alors considéré comme dangereux conspirateur et il doit s'exiler en Angleterre et sa famille trouve refuge à Samoëns qui à l'époque appartenait au Royaume de Piémont (la Savoie ne sera rattachée à la France qu'en 1860). Il y rejoindra sa famille .

Félix et Louise supportant de plus en plus mal leur exil et la politique de Napoléon III envisagent (au grand dam de la belle-mère inquiète pour la dot de sa fille) de partir pour le Texas rejoindre leur « excellent » ami Victor Considérant afin de diriger un élevage de chevaux : le projet n'a pas abouti mais a fait rêver Fernand qui a écrit un texte imaginant ce que pourrait être sa vie dans ce phalanstère.

En 1860, l'amnistie pour les exilés permet aux Milliet de s'installer à Paris, ce qui leur donne l'occasion de faire de nombreux séjours à la Colonie où ils retrouvent leur amie Marie Pape Carpentier. Dans cette Colonie, « véritable paradis : la Céleste Colonie » comme l'appelle Paul, Louise devient alors directrice du Ménage Sociétaire. Pendant cette décennie, c'est l'âge d'or de la Colonie :

- Construction de 3 pavillons
- Création de la pièce d'eau et des réservoirs
- Réalisation d'un potager d'un demi-hectare
- Construction d'un kiosque artistique par Félix
- Création de la parcelle appelée le Texas
- Création du jeu de boules
- Plantation d'un verger et organisation d'une école dans le hangar pour les enfants de Poulampont pendant plusieurs étés à l'initiative de Louise Milliet.

On envisage « la création d'une nouvelle maison tous les 2 ans pour faire une succession d'habitations séparées par des jardins et reliées entre elles par des vérandas rustiques ».

Hélas la guerre de 1870 a mis fin à ces beaux projets....

Pendant la guerre de 1870, tandis que Paul rejoint les rangs des communards, Louise et ses filles Alix et Louise restent à Paris tandis que Félix ne quitte pas la Colonie où il passe ses dernières années.

Louise Milliet fait partie du comité d'exécution désigné lors du congrès phalanstérien d'avril 1872. Ce comité comprend deux femmes (elle et Valérie de Boureulle) et onze hommes, dont Bonnemère, Bourdon, Couturier, Moigneu. Il est chargé de mettre en œuvre les décisions du congrès, c'est-à-dire la création d'une nouvelle société (ce projet avorte) et la publication d'un périodique (le *Bulletin du mouvement social*). Il semble n'être actif que quelques mois. Louise Milliet participe à des banquets phalanstériens : en 1875, avec Mme de Boureulle ainsi que Considerant, Bonnemère, Pompéry, Nus, etc.

Elle meurt en 1893. À son enterrement, Gustave Chatenet lit cet éloge écrit par Eugène Nus :

« Au nom de la Colonie qu'elle a aimée avec tout son cœur et toute son intelligence pour le germe de progrès qu'elle y voyait dans l'avenir, les membres de ce ménage sociétaire auquel elle fut si utile et où elle laisse un si grand vide, envoient à celle qu'ils viennent de perdre l'hommage de leurs profonds regrets et de leur ineffaçable souvenir ».

Alix Milliet

Alix est la deuxième fille de Félix et Louise Milliet. Elle est née en 1842, juste 100 ans avant moi ! Elle suit ses parents en exil en Suisse à Genève où on lui présente Henri Payen, fils d'un bijoutier parisien. Elle l'épouse en 1860 à 18 ans et se trouve seule à Paris loin de sa famille. Henri Payen d'abord associé à son père désire s'établir à son compte pour avoir plus de liberté. Bien jeune encore, il ne possède pas les qualités nécessaires pour être le chef d'une importante fabrique. Excellent ouvrier, il n'est pas un administrateur : la dot d'Alix est engloutie. Cependant Alix et Henri s'aiment et en 1871 quand Henri part se battre avec les communards, Alix veut le suivre et devient ambulancière afin de pouvoir l'accompagner jusque sous le feu de l'ennemi. Elle tient son journal pendant les combats. Elle y raconte sa vie à Issy, partageant les tombeaux des cimetières comme logement sous une pluie incessante avec des fusillades continuelles. « On écrase le café sur le marbre des tombeaux, le lard est entreposé sur le tombeau de la famille Juillet. Toutes les tombes sont endommagées et leurs débris servent à renforcer la barricade de la route. On cueille du pissenlit et l'on s'en régale sans se soucier de l'engrais qui l'a produit... Il y a des canons derrière le cimetière et les obus nous passent sur la tête comme de gros globes de feu et on en reste assourdi surtout lorsque c'est une grosse pièce que l'on appelle le Père Duchesne ».

Après Issy, on retrouve Alix au fort de Vanves, au couvent des Oiseaux , à Neuilly et dans les tranchées remplies de terre glaise à patauger dans de vrais marécages, courant en zig zag en relevant ses jupes pour chercher les blessés....

Le journal d'Alix se termine le 29 mai 1871 par cette phrase « Chère Mère, reviens vite. Henri se meurt. C'est horrible ».

Henri Payen est donc mort le 30 mai 1871 du tétanos à la suite d'une blessure à la cuisse. Le lendemain de son enterrement, Louise partait avec ses 3 enfants, Paul, Alix et Louise junior pour la Colonie comme en témoigne le laissez-passer du 31 mai 1871 .

En 1873, Alix étant sans fortune, on forme pour elle des projets de mariage avec un journaliste Edouard Lockroy. Celui-ci, condamné pour avoir rédigé un article dans le journal *Le Rappel*, est en prison et le projet de mariage tombe à l'eau. Edouard Lockroy deviendra ministre du commerce et de l'industrie, ce qui lui permit de soutenir activement l'édification contestée de la Tour Eiffel. En 1877, il épousera la veuve de Charles Hugo.

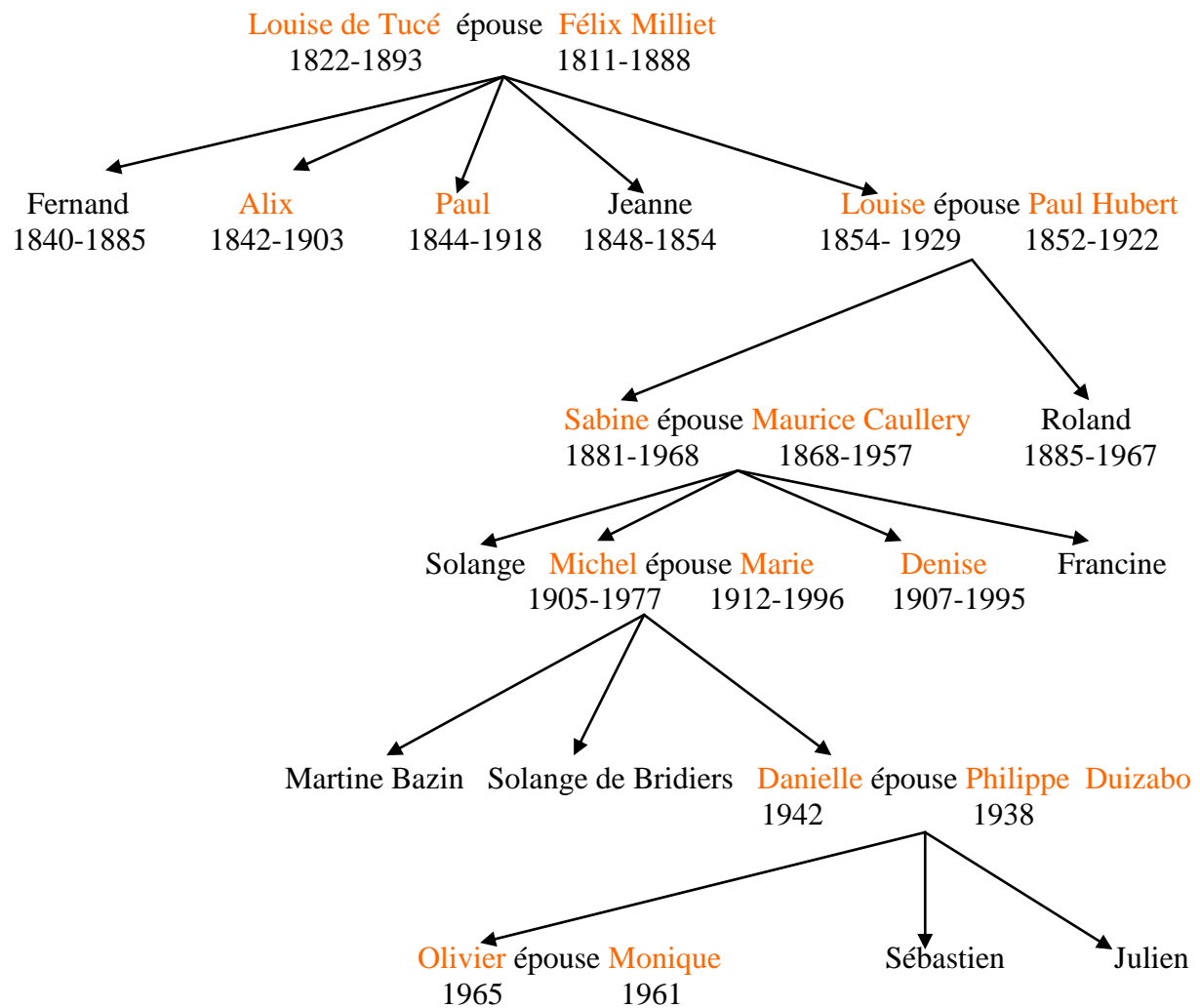
Alix qui épouse en secondes noces en 1880 Gustave Poisson, devient veuve assez rapidement. Elle prend en charge en partie l'éducation de sa nièce Sabine née en 1881, ma grand-mère pour qui elle avait une profonde affection. Elle tient un journal pendant deux ans de 1886 à 1888 avec de nombreuses anecdotes sur sa nièce mais également sur la vie de la Colonie à cette époque. Elle raconte les nombreuses soirées de spiritisme, les élections, les mesquineries, les disputes entre les colons dans un style très vivant. Son père vivait à ce moment-là toute l'année à la Colonie et elle venait le voir très fréquemment. Les trajets pour venir font l'objet de nombreux détails amusants, mais finalement n'étaient pas si compliqués : il lui arrivait de venir y passer une journée.

Ma grand-mère Sabine s'est mariée avec Maurice Caullery en 1900 : au début de leur mariage, ils ont vécu à Marseille et je possède la correspondance hebdomadaire entre elles deux jusqu'au décès brutal d'Alix en décembre 1903.

Deux modestes « colones engagées » souvent malgré elles ont connu des exils, la guerre civile et ont fait preuve d'une énergie peu commune à défendre les valeurs fouriéristes et républicaines.

Le livre de Paul Milliet, leur fils et frère, *Une famille de républicains fouriéristes*, contient de nombreux détails que j'ai abondamment utilisés dans cette communication. La biographie de Félix Milliet écrite par Bernard Desmars pour le site des études fouriéristes m'a été également d'un grand secours et je l'en remercie.

ARBRE GENEALOGIQUE DE LA FAMILLE MILLIET



En rouge les membres colons